

avec souplesse sur l'urne qu'elle emplit, a bien le type mauresque : son noble visage légèrement bronzé est surmonté d'un foulard jaune élégamment posé sur de beaux cheveux noirs. Avec quelle vigueur de tons sa tête et son vêtement rouge sombre se détachent sur la muraille inondée des rayons du soleil !

Sa voisine, la *Chloé*, de M. Faure, est une blonde et jolie bergère qui emporte amoureuxment dans ses bras un tendre agneau blanc. Elle est élancée comme une biche et sa démarche est assurée. Mais, à la pureté des lignes et et aux charmes de la palette, nous voudrions ajouter un peu plus d'expression, ce qui, à notre avis, est essentiel pour constituer un tableau parfait.

La même observation s'adresserait avec plus de justesse encore à la toile de M. Belliveaux, n° 58, qui est assurément une très-belle étude de nu et même un bon modèle au point de vue *plastique*, mais qui fait une *Madeleine* d'assez mauvais goût...

M. Clément lui-même, qui n'est pas à faire ses preuves, a trop sacrifié au côté matériel de l'art dans son grand tableau, n° 185, une *Baigneuse et sa Servante* ; la fantasque créature, étendue sur la plage, comme une huître au soleil, n'a d'autre préoccupation que de sécher dans le sable le corps replet dont son caleçon de bain trahit indiscrètement les formes irréprochables ; et sa camériste, assise tout auprès, ne pense pas davantage. D'ailleurs, cette toile, dont la dimension est si disproportionnée avec le sujet, ne laisse rien à désirer quant au dessin et quand à l'harmonie des couleurs. Nous préférons néanmoins, pour ses qualités d'ensemble, la *Fellah jouant du tambourin* : accroupie à la manière orientale, ses beaux yeux pleins d'une lueur farouche et ses lèvres sensuelles entr'ouvertes, elle paraît inspirée par le rythme de son instrument. Ici, du